

Daniel Gustav Cramer et Haris Epaminonda, The Infinite Library

« The Infinite Library » est un projet au long cours (2007-...) et en collaboration des artistes berlinois Haris Epaminonda et Daniel Gustav Cramer. A partir de publications existantes, collectées partout où ils se déplacent, les artistes créent de nouveaux volumes en agencant des pages de différents livres par associations d'idées, de formes ou de matières. Ils présentent ainsi les livres qui ont été l'objet de différentes manipulations. Par exemple, les livres «zero», dont deux sont présentés dans la vitrine sur le palier, sont tous des livres «non-lus» (les cahiers ne sont pas coupés) que les artistes ont reliés en noir, se les appropriant et formant une série spécifique dans la bibliothèque. Dans l'espace d'exposition, «The Infinite Library» devient une installation dans laquelle chaque volume donne lieu à une présentation spécifique pensée en fonction de son processus d'élaboration. Images seulement collées qui peuvent se détacher, textes ou images projetés au mur, différents papiers recouvrant les pages et les révélant par transparence. Créeé selon des critères empiriques, poétiques et parfois aléatoires, « la bibliothèque infinie » de Haris Epaminonda et Daniel Gustav Cramer interroge la plasticité

du livre comme matériau, les possibilités innombrables de se les approprier et de renouveler le regard que l'on porte sur eux, et de penser la bibliothèque comme espace et combinaison de tous les agencements possibles. Cette bibliothèque grandit au fil de ses présentations successives, s'enrichissant d'autres objets, comme les tapis, ici des kilim d'Iran datant de la fin du XIXe siècle, cet élément décoratif ayant été de tous temps le support de représentations symboliques du monde. Enfin, les plantes, plus ou moins fragiles, venant de plus ou moins loin, participent de ce projet vivant et en perpétuelle évolution.

«The Infinite Library» a été montré à plusieurs reprises de manière plus ou moins parcellaires. La dernière présentation a eu lieu à la Badische Kunstverein à Karlsruhe en 2012. Haris Epaminonda (née en 1980 à Nicosie) et Daniel Gustav Cramer (né en 1975 à Neuss) vivent et travaillent à Berlin. Chacun a une pratique artistique autonome en dehors du projet de la bibliothèque infinie. Haris Epaminonda a exposé dans des institutions internationales : Museum of Modern Art, New York (2011) ; Schirn Kunsthalle, Francfort (2011) ; Tate Modern, Londres (2010) ; Malmö Konsthall (2009), seconde Biennale d'Athènes (2009) etc. Daniel Gustav Cramer a exposé notamment à la Kunsthalle de Lisbonne, à la Kunsthalle de Mulhouse et a participé avec Haris à la dOCUMENTA 13 à Kassel (2012).



Daniel Gustav Cramer et Haris Epaminonda,
«The Infinite Library», book #52, 2007-...
courtesy the artists

villa

**saison iconographie
2014/15**

face aux œuvres

**du 25 juin au 20 septembre 2015
vernissage jeudi 25 juin à 18h**

du

visites dialoguées

**le 3/07 à 12h15,
le 25/08 à 16h**

**le 28/07 à 18h30,
et le 11/09 à 12h15**

parc

**centre d'art contemporain
parc montessuit,
12 rue de genève 74100 annemasse
+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30**

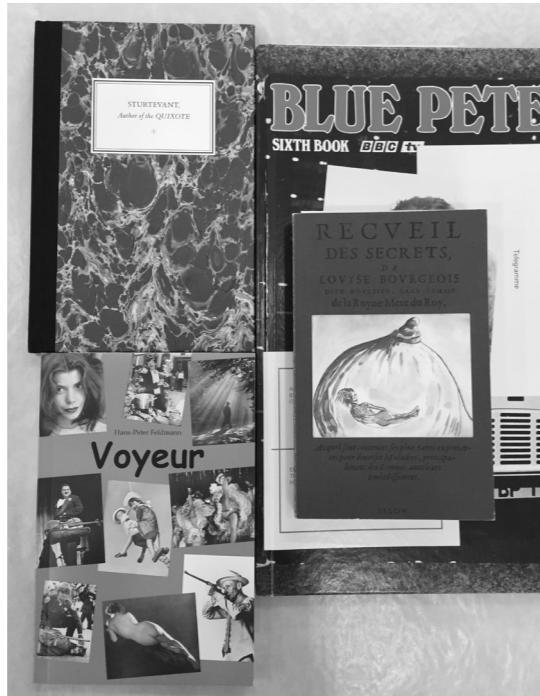
Je déballe ma bibliothèque, (re)composition

une proposition de Christophe Daviet-Thery

« Je déballe ma bibliothèque », en écho à l'ouvrage de Walter Benjamin, est une proposition autour de la bibliothèque comme lieu de rencontre, de dialogue et de confrontation de tous les savoirs. À bien des égards, ce projet, articulé autour de la bibliothèque, est littéraire. Par son titre, emprunté à Walter Benjamin. Par sa mobilité qui fait penser au professeur Peter Kien d'Elias Canetti dans *Auto-da-fé* qui emportait toujours sur lui une parcelle de sa bibliothèque. Et enfin, par sa nature, la bibliothèque, qui évoque inévitablement Jorge-Luis Borges, qui disait « J'ai toujours imaginé que le paradis serait une sorte une bibliothèque ».

Appelée à se déplacer et ainsi à être réactivée, le contenu de cette bibliothèque varie et s'enrichit au gré de ses déambulations et du contexte d'apparition.

Pour ce nouveau déballage, dans le cadre de la Villa du Parc, le choix a été de faire écho à la programmation développée cette année, avec des expositions comme « L'appropriationnisme (depuis la périphérie) », Joe Scanlan « Le Classisme », « L'appropriationnisme (Contre et avec) » ou encore « Des-collages » dont le point de convergence pourrait être de recomposer un langage propre à partir d'un vocabulaire formel/visuel et/ou intellectuel autre, et ainsi faire oeuvre.



« Elles sont toutes fausses, délicieusement fausses, ces constellations ! Elles unissent, dans une même figure, des astres totalement étrangers. Entre des points réels, entre des étoiles isolées comme des diamants solitaires, le rêve constellant tire des lignes imaginaires »
Gaston Bachelard, *l'Air et les Songes*

Après le collage, l'archive et l'appropriation, la Villa du Parc consacre son exposition d'été aux pratiques agençant en constellations des images de nature, de provenance et d'époques diverses. Ces pratiques, apparues au tournant des années 2000, sont contemporaines du développement d'internet qui permet un accès exponentiel aux images et une navigation déhiérarchisée par les moteurs de recherche qui référencent et classent de larges corpus à l'aide de mots-clés. Si des similarités apparaissent entre l'outil technologique (utilisé quotidien-

Les images constellantes

Aurélien Froment,
Luis Jacob,
Benoit Maire,
Jonathan Monk,
Ryan Gander,
Alexandra Leykauf,
Sara VanDerBeek

nement) et la pratique artistique, le choix des images dans ces œuvres procède d'une sélection et d'une approche sensible et différenciante. Les artistes repèrent certaines images dans une multiplicité de signes et s'emploient à donner du sens et une forme à leur regroupement. Ils travaillent ainsi à transposer, utiliser, redéfinir, s'extraire du flux continu des images avec les formes plastiques, matérielles et souvent tangibles propres à l'art contemporain (tableaux, vidéo, installation etc.)

En astronomie, la constellation est un dessin qui n'a aucune valeur scientifique mais permet d'identifier plus facilement certaines étoiles au milieu de millions d'autres. Ce système est particulièrement adapté à la description de ces pratiques iconographiques, qui regroupent selon des biais inattendus des images parfois très distantes et permettent de renouveler la perception et l'intérêt portés à chacune d'entre elles en même temps qu'il offre une alternative aux modes de classifications habituels.

La constellation agit ainsi comme un mode d'apprentissage du regard et de jeu avec les images. Elle privilégie le repérage, la mémorisation, joue des sens cachés de l'image, de ses qualités matérielles ou historiques ou encore permet de rapprocher deux images à

priori étrangères par le biais d'une troisième.

L'exposition réunit des œuvres d'artistes qui privilégient des modalités dynamiques et variées d'associations d'images.

Commissariat de la saison :
Garance Chabert / Aurélien Mole



Aurélien Froment, « Table de rappel » (2010), coll. Frac Ile de France